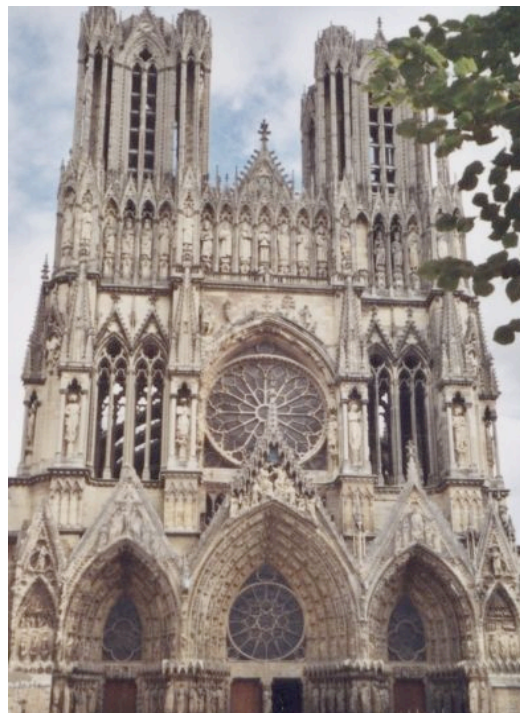


Plan de l'église Sainte Foy de Conques.

L'art gothique est plutôt un art de la ville.

Il se caractérise par des constructions plus élevées et plus lumineuses grâce au développement des *vitraux*.

Pour soutenir ces édifices des progrès techniques ont été accomplis : la *croisée d'ogives* et les *arcs-boutants*.



Cathédrale de Reims

Les façades, leurs *portails* et leurs *tympan*s, les *chapiteaux* des colonnes sont sculptés à partir des mêmes thèmes. Les fidèles qui entrent dans les églises apprennent ainsi l'histoire sainte.



Vue du chevet de l'église sainte Foy de conques.



Vue générale

Voir sites :

- ❑ www.romanes.com/
- ❑ http://architecture.relig.free.fr/arch_ma.htm.

celui qu'exerce sur beaucoup de femmes, à la ville, un nouveau genre de vie à mi-chemin entre la vie laïque et la vie religieuse, celui des béguines. Il est vrai que ce sont les ordres mendiants qui prennent en charge l'encadrement spirituel des béguines.

L'ordre des Dominicains est fondé en 1215 par saint Dominique, un prédicateur castillan, qui avait été frappé par les progrès de l'hérésie dans le Midi de la France. Né en 1170 en Castille dans une famille noble, il fut très tôt destiné à l'état clérical. Dominique entreprend une campagne de prédication itinérante, sans apparat ni escorte, à travers les provinces ecclésiastiques de Narbonne et de Toulouse. Soutenu par l'évêque de Toulouse, Dominique établit en cette vie une communauté de clercs, dont la mission est d'assister les prélats dans leur enseignement et de s'efforcer de suppléer aux insuffisances du clergé paroissial. Il meurt en 1221 et est canonisé en 1234.

L'ordre des Prêcheurs (*Ordo prædicatorum*) est approuvé officiellement le 22 décembre 1216. L'ordre dominicain forme des prêtres instruits et des théologiens, voués à la pauvreté et destinés à lutter contre l'hérésie. L'Inquisition, créée en 1231, leur est confiée. L'Inquisition a pour but d'unifier la législation contre les hérétiques et de confier à des commissaires pontificaux le soin de les juger. Les condamnés sont ensuite remis au bras «séculier» qui exécute la sentence.

III. L'art et la foi au Moyen âge.

L'art du Moyen-âge ne peut-être qu'un art religieux. Ceci n'a aucunement empêché la floraison d'œuvres d'art multiples dont il convient de voir les enjeux pour une meilleure compréhension de l'occident chrétien.

« Si elle traduisent le souci permanent de l'église médiévale d'encadrer la liturgie et les mœurs, les œuvres sont des manifestations concrètes des croyances ainsi que de l'exigence spirituelle et morale des Chrétiens, clercs et laïcs. Rendre intelligible une œuvre de caractère religieux, c'est en désigner les aspects esthétiques et techniques ; c'est aussi la situer dans l'évolution des mœurs et des pratiques du clergé et des fidèles. »
Colette Deremble, « L'art et la foi », *Documentation photographique* n°7040.

L'art roman et l'art gothique.

À partir du XI siècle l'occident se couvre d'un « blanc manteau d'église » dont le plan a la forme d'une croix. L'art roman s'est surtout développé dans le monde des campagnes.

Pour construire des édifices plus solides, les architectes redécouvrent la *voûte de pierre* connue depuis l'Antiquité. Le poids de la voûte nécessite sa consolidation par diverses méthodes : *arcs-doubleaux*, *contreforts* et *voûtes d'arêtes*. Les artistes décorent les murs de *fresques* souvent inspirées de la Bible.

moins une fois l'an par le concile de Latran en 1215. C'est une révolution spirituelle et psychologique qui crée un dialogue insolite entre les prêtres et les laïcs, développe l'examen de conscience.

Le succès des ordres mendiants est d'autant plus grand que des ordres ont été créés pour les femmes, et que les laïcs peuvent s'affilier tout en continuant à vivre dans leurs familles et à s'adonner à leurs occupations habituelles.

La ville devient un nouveau lieu d'apostolat. Franciscains et dominicains recherchent les villes, qui depuis le XII siècle connaissent une grande expansion. Mais la ville est païenne, et il faut la convertir.

Franciscains et dominicains constituent très vite leurs réseaux. À terme, la carte des couvents mendiants se confond avec la carte urbaine.

Cette urbanisation des ordres mendiants n'est pas sans conséquences néfastes. De plus en plus liée avec les groupes dominants des cités, c'est-à-dire avec le patriarcat, nobles et bourgeois, leur oeuvre de justification de la société urbaine tourne au renforcement de la domination des riches et des puissants.

Depuis le XII siècle, face aux hérétiques qui discutent sur les places publiques, face à la société urbaine qui a besoin qu'on lui parle différemment de Dieu et de son salut, une parole nouvelle commence à se faire entendre. La prédication connaît un élan extraordinaire et une métamorphose profonde. Elle ne tombe plus d'en haut sur le peuple des fidèles, mais s'adresse vraiment à lui, s'efforce de lui parler de ses problèmes spécifiques.

Elle a recours à des historiettes qui divertissent, font appel à la fable ou à la vie quotidienne : ce sont les *exempla*. Ils ont pour thèmes :

- ❑ Inspirer la peur de la damnation éternelle. On insiste sur les horreurs de l'enfer et du purgatoire.
- ❑ Montrer la voie du salut.
- ❑ Lutter contre les vices.

L'ordre des franciscains est fondé en 1210 par saint François d'Assise (1181 ou 1182-1226), fils de marchand qui avait d'abord pensé devenir chevalier. Il renonce brusquement à ses richesses et commence à prêcher la pauvreté, en 1209. Avec quelques amis, il fonde un ordre que, par humilité, il appelle les Frères mineurs.

Lorsque François d'Assise meurt, l'ordre compte déjà près de 3000 membres et son succès ne fait que s'amplifier. En 1316, il compte 1400 maisons et 30 000 religieux. La papauté l'appuie de tous ses efforts, sûre de pouvoir compter sur cette «milice» toute dévouée pour lutter contre l'hérésie.

Un ordre féminin, les clarisses, est fondé par sainte Claire en 1212. Les clarisses comptent plus de 300 maisons en 1316. Cependant, l'attrait de cet ordre n'est pas plus grand que

Mais chacun mène la vie solitaire qu'il entend car, comme l'écrit Guillaume de Saint Thierry dans sa Vie de Bernard de Clairvaux, « Leur grand nombre ne les empêchait pas d'être seuls avec eux-mêmes (...). Quand règne l'unité spirituelle, la règle de silence observée par une multitude d'hommes assure à chacun la solitude son coeur. »

Bernard lutte sans relâche, prêchant l'abandon des vices que sont l'orgueil et le plaisir des richesses, des vices qui empêchent le progrès dans le Christ et retiennent le fidèle sur le chemin de l'élévation personnelle. Le succès de Cîteaux traduit l'écho de la pensée de saint Bernard au XIIe siècle et le profond bouleversement de la société qu'elle engendra.

Cependant l'ordre n'attire plus, ne suscite plus les conversions à partir du XIII siècle. Son prestige s'estompe aux dépens de nouvelles formes de piété, plus enclines aux exigences de dénuement et de charité, les ordres mendiants.

Le déclin de l'ordre s'inscrit plus généralement dans l'évolution de la société médiévale. L'ordre se heurte, en premier lieu, au tournant décisif que constitue le développement urbain. La ville, qui a toujours été le lieu du pouvoir, assume désormais mieux ce rôle grâce à l'afflux d'argent. Le monastère a été supplanté au profit de la cathédrale. C'est tout le monachisme qui s'en trouve bousculé. Le moine a fait son temps. Il ne retrouvera jamais la place dominante qui était la sienne et reste, encore aujourd'hui, réduit à un rôle marginal.

Si la réforme monastique n'a pas réussi à relever de façon durable le niveau moral et intellectuel du clergé, c'est que la cause profonde du mal ne doit pas être cherchée dans l'investiture et l'appropriation laïque, mais dans l'enrichissement. Certes, l'idée de pauvreté n'est pas nouvelle, mais ni la règle bénédictine, ni les réformes monastiques successives n'ont su la faire triompher. Pour conjurer le péril, il faut intégrer dans l'Église le puissant idéal de la pauvreté évangélique, en faire le ferment d'une nouvelle réforme mais plus efficace et plus profonde.

3) *Les ordres mendiants.*

Au début du XIIIe siècle, une nouvelle sorte de moines apparaît donc : les Mendiants. Au lieu de vivre à l'écart du monde dans des monastères, ces religieux se mêlent au peuple, comme les premiers apôtres, pour prêcher l'évangile, et vivre d'aumônes. Vivant la vie du peuple, parlant sa langue, les ordres mendiants ont sur lui une influence considérable. Ils reçoivent le droit de dire la messe, de confesser, d'enterrer, comme s'ils étaient des séculiers.

Les ordres mendiants sont les meilleurs propagandistes de la croyance nouvelle en un Au-delà, intermédiaire entre l'Enfer et le Paradis, troisième royaume où l'on peut encore être racheté par le jugement individuel : le Purgatoire.

Ils diffusent également le culte marial. Ils deviennent surtout les grands spécialistes de la nouvelle forme de la confession, la confession auriculaire imposée à tous les Chrétiens au

À partir des XIIe et XIIIe siècles, le pouvoir se déplace des campagnes vers les villes. Les grandes abbayes perdent leur prééminence au profit de la royauté. L'appui de l'Eglise n'est pas suffisant dans cette société où le pouvoir des princes s'affirme chaque jour davantage. Afin d'appuyer leur préséance, ceux-ci reprennent à leur compte la société d'ordre. Cette théorie instaure le modèle d'une société cloisonnée dans laquelle chaque groupe assume une fonction définie. Elle établit la nécessité d'un échange de services entre ces trois groupes en vertu du principe selon lequel les tâches et les mérites de chacun profitent à tous. Les princes accaparent à leur compte cette théorie de la société d'ordre et modifient quelque peu son orientation : la figure du chevalier est mise en avant aux dépens de celle du clerc.

2) La réforme cistercienne.

Le renouveau cistercien (XIe- XIIIe siècles) donne un nouvel élan au monachisme.

Austère, dépouillée, simplifiée, l'architecture cistercienne l'est par réaction. Le bâtiment cistercien est indissociable de l'exigence morale prônée par Saint Bernard à l'orée du XIIe siècle.

Ce qu'il pourfend, ce sont l'opulence et le faste de Cluny qui détournent les moines de leur fonction et incitent à la divagation de l'esprit quand tout devrait contribuer à les faire communier vers un seul but, la prière et la soumission au Divin : « Mais que font dans les cloîtres, devant les frères en train de lire, ces grotesques qui prêtent à rire, ces beautés d'une étonnante monstruosité ou ces monstres d'une étonnante beauté ? (...) En un mot, il y a partout une variété de formes différentes si grande et si extraordinaire qu'on a plutôt envie de lire sur les marbres et de passer toute sa journée en examinant ces images une à une plutôt que de méditer sur la loi de Dieu. »

(Saint Bernard, *Apologie à Guillaume de Saint Thierry*).

Toute une vie d'agressions, de dénonciations qui le mèneront au conflit avec les Clunisiens mais aussi avec les écoles cathédrales, avec les hérétiques, avec les chevaliers peu soucieux des devoirs chrétiens.

Le monachisme cistercien prône à la fois le retrait du monde et la vie en communauté, ce qui peut paraître paradoxal. En réalité, la communauté est perçue comme une voie d'accession à la perfection. Soudée, elle permet de mener lutte acharnée contre les forces du mal, les moines étant les combattants du Christ dans la terminologie guerrière du monachisme d'alors. Fraternelle, elle magnifie la prière rendue plus efficace et plus belle par la cohésion du groupe. Imposée, elle est enfin un gage d'humilité en raison de la promiscuité difficilement supportable des moines.

II. Le clergé régulier et le monachisme.

1) La réforme clunisienne.

Les souverains, les abbés et les clercs ont toujours été en phase. Dès l'époque carolingienne, les souverains protègent les abbayes. Ils incitent les moines, ces "soldats du Christ" à une étude rigoureuse des textes bibliques qui les prépare à conduire les fidèles sur la voie du salut. Leurs cours deviennent des centres intellectuels de première importance, un relais essentiel pour la transmission de la culture antique en Occident.

Toutefois, les grandes abbayes, Saint-Denis, Corbie et Cluny par exemple (parce que leurs *scriptoria* constituent les centres de production et d'étude des textes) restent les foyers majeurs de la vie intellectuelle, au moins jusque vers les XIIe et XIIIe siècles.

Saint-Denis est l'abbaye royale par excellence. Elle abrite les tombeaux des souverains; elle garde les insignes royaux ou *regalia*; elle détient l'oriflamme, cette bannière rouge orangée qui flotte aux côtés du roi dans les combats. Riche, étroitement liée aux abbayes italiennes, elle est un des foyers de la Renaissance carolingienne.

Corbie, près d'Amiens, est également réputée, avec sa riche bibliothèque, ses polémistes, ses théologiens de talent. Les recherches typographiques de ses copistes jouent un rôle non négligeable dans l'élaboration de la minuscule caroline, cette nouvelle écriture, posée et claire.

Un peu plus tard, au Xe siècle, l'abbaye de Cluny entre en scène. Sa réforme, son réseau d'abbayes qui maillent l'Europe, la placent au centre de la vie spirituelle, et avec elle sa vocation à la prière selon la règle établie par Saint Benoît.

La règle de saint Benoît :

Au début du VIe siècle, Benoît de Nursie choisit de quitter Rome et de s'exiler dans les Apennins où il fonde le monastère de Mont Cassin vers 530. La règle qu'il propose est modérée, peu exigeante, réaliste et loin des outrances orientales. Inspirée d'un texte plus ancien connu sous le nom de Règle du maître, texte considérablement abrégé, elle constitue selon les termes de saint Benoît « une petite règle pour les débutants ». Saint Benoît, qui a conscience d'une décadence de la vie monastique, considère que l'âge d'or, l'époque des « pères du désert » appartient au passé. Il a conscience que la vie solitaire ne convient qu'à des âmes d'élite même si elle reste « l'au-delà glorieux et souhaitable du cénobitisme ». Il introduit, à côté de la relation de maître à disciple, une relation horizontale fondée sur la charité entre les frères. C'est ce qui explique son succès : elle est adaptée aux faiblesses et aux capacités des hommes et ne prétend pas faire des moines des êtres d'exception.

La pesée de l'âme avec le diable qui appuie sur la balance.

Les sept péchés capitaux avec l'orgueil (chevalier désarçonné), la luxure (femme adultère), l'avarice (pendu avec une bourse au cou), la calomnie (un démon tire la langue) et Lucifer.

Scènes de l'enfer avec un damné rôti à la broche, la guerre, un ivrogne vomit pendu par les pieds et le supplice du faux-monnayeur (métal en fusion dans la bouche).

La religion est donc perçue de manière manichéenne et moralisatrice. Toutes les versions non-officielles sont interdites. Ainsi, dans le sud de la France les *cathares* sont poursuivis par l'*Inquisition* qui réprime dans le sang l'*hérésie*.

La vie est rythmée par la religion. Le sacrement du *baptême*, la *communion*, la *confirmation*, le *mariage*, l'*extrême-onction* sont de grandes étapes dans la vie des hommes. Durant l'année, de nombreuses fêtes sont organisées par l'église en dehors du respect des célébrations autour du calendrier des saints:

- Noël : naissance de Jésus (25 décembre).
- Épiphanie : Visite des rois mages (6 janvier).
- Pâques : résurrection du christ (22 mars-25 avril).
- Ascension : montée de Jésus au ciel (40 jours après pâques).
- Pentecôte : descente de l'esprit saint sur les apôtres (50 jours après pâques).

Tous les dimanches, les Chrétiens vont à la messe où ils communient et peuvent se confesser. Le temps de la semaine est également au respect du jour maigre du Vendredi. Chaque jour, ils récitent des prières comme le *Pater*. Le temps de la journée est ordonné par les heures de prières de l'église ou du monastère. La cloche de l'église rythme le temps : prime à 6 heures, puis tierce, sexte, none et vêpres avec un écart de 3 heures.

Le rôle de l'église dans la société est central. L'église prend en charge ou favorise les *hospices* et les *hôpitaux*, les écoles et les universités, les cimetières, la charité aux pauvres.

Le clergé est en charge des laïcs. Il s'organise autour de la figure centrale du Pape et des cardinaux qui sont à la tête de la pyramide cléricale. Le clergé séculier (dans le siècle) est organisé autour des évêques dans les évêchés et des curés dans les paroisses. Le clergé régulier (qui vit selon une règle) s'organise autour des moines des abbayes dirigées par un abbé.

L'Europe des abbayes et des cathédrales

I. La religion est au cœur de la société.

La foi en dieu est générale. Vers l'an 1000, presque tous les occidentaux sont des Chrétiens catholiques. Seules les bordures sud et nord de l'Europe ne le sont pas. Les Catholiques croient en Dieu, en *Jésus-Christ* et en son message. Ils sont persuadés qu'après la mort, ils seront jugés par le Christ lors du *jugement dernier* : ils iront au *paradis* s'ils ont été bons, en *enfer* s'ils ont été mauvais.

L'étude du Tympan de Sainte Foy de Conques illustre cette foi chrétienne.



Située dans l'Aveyron, l'église de sainte Foy de Conques a été construite au XI siècle. Le tympan avait un rôle éducatif pour les fidèles avant d'entrer dans l'église. Le tympan est organisé entre le jugement au centre, le paradis à gauche et l'enfer à droite. Les personnages représentés constituent le corpus de connaissance de base connu de la part des fidèles. Nous pouvons observer :

Le Christ : juge et roi avec une main vers l'enfer et une main vers le paradis.

Les Anges qui portent la croix et sonnent le cor pour appeler les fidèles.

Les élus avec la vierge Marie, Saint Pierre, Dadon l'ermite (bâton) le fondateur de l'église et un abbé amenant Charlemagne.

L'église Conques avec Ste Foy.

La Jérusalem céleste avec notamment Abraham.